



Les photographies ci-dessus sont issues de l'exposition «Belle comme vous êtes» de la photographe d'origine polonaise Wiktoria Bosc, montrée le mois dernier à Lausanne. WIKTORIA BOSCO

## HÔPITAL NEUCHÂTELOIS Portes ouvertes du nouveau centre de sénologie. Comment renaître à la beauté

### CONTEXTE

L'Hôpital neuchâtelois a inauguré ce week-end son tout nouveau Centre du sein. Le public a eu l'occasion de découvrir les locaux et de participer à des ateliers et conférences lors des portes ouvertes de samedi. Nous y avons rencontré des acteurs de la renaissance après une opération du sein: un chirurgien esthétique, une conseillère en image et une maquilleuse. Trois pourvoyeurs d'espoir.

### LÉO BYSAETH

«Souvent, des femmes se désolent. Elles sont persuadées qu'avec un sein manquant, elles ne pourront plus jamais aller à la plage.» Au sixième étage de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds, Sabina Fischer expose soutiens-gorge, costume de bain et prothèses amovibles. Des pièces de vêtement étudiées dans les moindres détails pour effacer la mutilation traumatisante d'une poitrine féminine.

C'était samedi dernier, lors des portes ouvertes du tout nouveau Centre du sein, fruit de sept ans de travail sur les plans médical, administratif et politique. A côté d'une représentante d'une marque de vêtements, on pouvait participer à des ateliers yoga, sophrologie, et recevoir des con-

seils en image et en maquillage. Rien à voir avec le cancer du sein? Et pourtant: non médicales, ces démarches sont essentielles dans le parcours des femmes victimes de ce fléau qui touche une femme sur dix.

En Suisse, on recense environ 5200 nouveaux cas par année. Et malgré les progrès des traitements, avec 1350 décès par année, le cancer du sein reste la première cause de mortalité par cancer chez la femme.

La grande majorité des femmes s'en sortent. Sauvées, mais mutilées. C'est dans cette optique que les démarches favorisant le bien-être intérieur et l'image de soi prennent tout leur sens.

Pour revivre, et non seulement survivre à un cancer, il faut avoir surmonté l'épreuve sur le plan intime. Avoir appris à accepter son nouveau corps et à accepter ce que le regard des autres peut parfois avoir de gênant ou de cruel.

La première étape, souligne la Dresse Marie-José Chevènement, médecin-chef du Centre du sein, est de «faire le deuil, d'accepter de se voir soi-même dans le miroir.» Ensuite seulement devrait venir la question de la reconstruction éventuelle de l'organe disparu (lire ci-dessous).

Le Dr Olivier Bauquis, spécialiste de la chirurgie reconstructive, médecin au Centre hospitalier universitaire vaudois (Chuv) et mandataire du Centre du sein

neuchâtelois, approuve: «Chez une femme qui n'accepte pas de se voir, la reconstruction mammaire risque d'être un échec.» Echec, on l'entend, non pas technique, mais bien psychologique.

Rosina Fleury, qui redonne au sein reconstruit une apparence la plus proche possible de l'organe originel en restituant par tatouage la pigmentation de l'aréole, témoigne: «Souvent, des patientes se mettent à pleurer lorsqu'elles se voient avec leur poitrine refaite.»

S'accepter mutilée et reprendre goût à la vie, cela passe par la réappropriation de son corps, une reconquête de l'idée que l'on se fait de la beauté. Un parcours résumé de manière frappante par une des femmes photographées par Wiktoria Bosc (voir les photos en haut de page) dont les témoignages accompagnent les photos: «Cicatrice... ou la réparation d'un cri de mon âme. (...) Ce qui se voit n'est pas ce que je ressens dans l'alcôve de mon être. Mon apparence, aujourd'hui, n'a plus rien à prouver. (...) Et c'est une femme saine et sereine qui tente de partager son espace intime et vivant.» Et elle conclut par ce mot-valise: «Mercicatrice.»

Infirmière au Centre du sein, Lucie Carneiro résume ainsi son rôle, au-delà des soins: «Promouvoir l'idée que la femme qui a perdu un sein ne se résume pas à «une femme sans sein»». Lors des entretiens, poursuit-elle, «ce qui



Soigner son apparence, cela fait partie d'une démarche positive pour la personne atteinte d'un cancer comme pour ses proches. DAVID MARCHON

sort le plus souvent, c'est cette idée que «je n'ai plus de poitrine, plus de cheveux, plus de poils, je ne suis plus une femme».

C'est pourquoi tout ce qui peut être fait pour restituer l'image de soi est promu. Le Centre du sein peut orienter les femmes vers diverses associations ou professionnels, que ce soit pour l'habillement, le maquillage ou le développement personnel. Etonnamment, se retrouver avec un sein en moins peut aboutir à une véritable renaissance. Au

point d'avoir suscité un mouvement, celui des Amazones, qui portent leur sein manquant comme un étendard, celui de la fierté d'être une femme qui refuse de se définir par rapport au fait d'avoir des seins.

Le Centre du sein propose aussi un «café sexologique». Car le combat contre le cancer et la mutilation ont évidemment d'importantes conséquences sur la vie intime et sur la vie de couple: la statistique montre que 40 à 50% des couples se séparent

après une telle épreuve. Non pas que les compagnons fuient une femme parce qu'elle a perdu un sein, dit Lucie Carneiro, mais parce que l'épreuve exacerbe tout ce qui n'allait pas dans le couple. A l'inverse, d'autres couples se retrouvent plus soudés que jamais, dit encore Lucie Carneiro. «Des hommes nous disent, admiratifs, que leur femme n'a jamais été aussi belle. L'un d'eux, lors d'un «café sexe», nous a dit: «Elle a réussi à monter l'Everest!»».



Prothèse amovible, soutien-gorge et maillot de bain adapté: une réponse pour les femmes qui renoncent à la reconstruction de leur sein disparu. DAVID MARCHON

### TROIS QUESTIONS À...

OLIVIER BAUQUIS  
SPÉCIALISTE  
EN CHIRURGIE  
PLASTIQUE ET  
RECONSTRUCTIVE

#### «Nous ne sommes pas des magiciens»

**Aujourd'hui, la chirurgie permet-elle de redonner à la femme opérée une poitrine à l'aspect naturel?**

Même si nous arrivons à de bons résultats, nous ne sommes pas des magiciens. Il y aura toujours une cicatrice, même si des progrès ont été faits dans la manière d'opérer le sein malade. Reste l'asymétrie, qui ne peut se corriger qu'en intervenant sur l'autre sein. Une opération très difficile. Or, faire admettre aux assurances de rembourser aussi cette opération ne va pas de soi. Avec l'appui du Centre du sein, nous aurons plus de poids pour faire valoir nos arguments.

**Mais faut-il absolument reconstruire le sein sacrifié?**

Justement, non. C'est une opération de plus, dont la plupart des femmes ne veulent pas. La majorité, environ 70%, choisit de ne pas re-

construire. Nous avertissons les femmes des inconvénients d'une reconstruction avec greffe d'un lambeau de peau prélevé sur le ventre: leur organe sera insensible. Le sein refait peut alors être ressenti comme un corps étranger. Je suis pour ma part favorable à une reconstitution du galbe par la pose d'un expanseur, qui permet d'éviter la greffe. Mais bien entendu c'est à la femme de choisir.

**Reconstruire dans la foulée de l'opération d'ablation, une bonne solution?**

Je n'en suis pas partisan. Il est important que la femme ait fait le deuil de son sein perdu avant de décider d'une reconstruction. Sans compter qu'une reconstruction trop rapide peut prêter à des éventuelles suites de traitement. On peut aussi redonner le volume par la pose d'un expanseur, qui ne nécessite pas de greffe.